

**Compte-rendu de: Arlene Holmes-Henderson, Steven  
Hunt et Mai Musié (éd.), Forward with Classics.  
Classical Languages in Schools and Communities**

Charlotte Tournier

► **To cite this version:**

Charlotte Tournier. Compte-rendu de: Arlene Holmes-Henderson, Steven Hunt et Mai Musié (éd.), Forward with Classics. Classical Languages in Schools and Communities. 2019, pp.242-244. halshs-02864829

**HAL Id: halshs-02864829**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02864829>**

Submitted on 17 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Comme nous le disions, la deuxième partie du volume ne fera pas l'objet de cette recension ; soulignons tout de même le fait que les quatre études qui constituent ce volet sont très bien documentées, et qu'elles font en quelque sorte office de charnière entre les sections 1 et 3. Cette dernière commence par des études sur la linguistique étrusque en Autriche/Allemagne (art. de Belfiore) et en Italie (art. de Benelli) en 1928-1942, période de consensus maximal avec les régimes nazifascistes. C'est dans l'étude de Benelli qu'un débat intéressant est introduit, qui touche à la profondeur de la *fascistizzazione*, de la « fascisation ». Benelli penche clairement pour la thèse de la superficialité de ce dernier phénomène quand il rapproche l'essence de l'utilisation fasciste de l'Antiquité, la fascisation, et donc le fascisme, à des effets de slogan en parlant de l'archéologie fasciste (qui n'est par ailleurs pas le sujet de l'article) : « *In questa situazione si può capire come mai [...], se in Italia vi furono senz'altro un certo numero di archeologi fascisti, solo con qualche difficoltà si potrebbe individuare un'archeologia fascista, al di là dei generici slogan propagandistici sulla grandezza della romanità.* » (p. 229). Ainsi la question de l'efficacité et du degré d'intériorisation de la rhétorique fasciste est posée, question qui ces dernières années a fait l'objet d'un débat qui touche à l'essence de ce qu'est le fascisme, voire l'extrême droite. Dans ce cadre, la réduction d'une idéologie politique ayant connu un succès fulgurant pendant les années 1920 et 1930 à des effets de rhétorique nous semble quelque peu sous-estimer l'une des principales caractéristiques du fascisme, à savoir son essence théâtrale, pour ne pas dire cultique – pensons ici au phénomène de « religion politique » développé notamment par Emilio Gentile. Car la parole fasciste, qui inclut le langage propagandiste, symbolique et les slogans, est une source essentielle pour connaître sa vraie nature et ses intentions. Ces aspects sont traités de façon incisive dans

la dernière étude que nous souhaitons relever, de Giuseppe Pucci, sur art étrusque et idéologie. Dans son article, Pucci montre avant tout que pendant l'entre-deux-guerres le passé antique faisait l'objet d'un débat, d'une négociation entre différents secteurs de la société, une négociation qui en soi n'était pas fort différente de celles qui ont lieu aujourd'hui, entre passé et présent, et entre différentes idéologies. Dans ce contexte, l'étruscologie bénéficiait pendant un certain temps d'un intérêt général pour l'antiquité, pour finalement en payer les frais. Car, en effet, il s'agissait d'un dialogue « qui, au cours des années vingt et trente, s'établit en Italie au sujet des Étrusques entre artistes, archéologues et idéologues (notamment les idéologues de la race), et [...] alla se heurter à des difficultés croissantes, jusqu'à devenir décidément embarrassant, puis finalement inactuel. » (p. 241). Un dernier mot, comme il est question ici de dialogue : notre seul véritable regret, dans ce bel et important volume dont nous recommandons chaleureusement la lecture, est la quasi absence de la littérature secondaire anglosaxonne.

Jan NELIS

Fondation de la Mémoire Contemporaine /  
Université libre de Bruxelles  
jnelis@ulb.ac.be

Arlene HOLMES-HENDERSON, Steven HUNT et Mai MUSTÉ (éd.), *Forward with Classics. Classical Languages in Schools and Communities*, Londres et Oxford, Bloomsbury, 2018, 296 p., £95 / ISBN 9781474295956.

*Forward with Classics* représente l'aboutissement de deux cycles de conférences organisées à Oxford en 2013 et à Cambridge en 2015 dans le cadre du projet « *Classics in Communities* » qui vise à revivifier l'enseignement des *Classics* : ces

conférences ont porté sur la question de la diffusion de l'enseignement des langues anciennes auprès d'un public le plus large possible. De ce fait, si le premier public auquel on pense pour un tel ouvrage est celui des enseignants de latin et de grec, quiconque s'intéresse à la question de la place à accorder à ces disciplines dans la formation intellectuelle y trouvera de quoi alimenter substantiellement ses réflexions.

Après un avant-propos de Mary Beard tout en malice et en optimisme au sujet de l'avenir de cet enseignement, et une introduction des trois éditeurs présentant le projet « *Classics in Communities* », les dix-sept contributions sont organisées en trois parties. La première partie décrit quels sont le cadre politique et la place de l'enseignement des *Classics* au Royaume-Uni, dans le reste de l'Europe, en Australie, au Brésil et aux États-Unis. La seconde est constituée d'études de cas, remarquables notamment par la variété des situations et des publics envisagés, des écoles primaires britanniques aux prisons sud-africaines. La troisième partie, enfin, envisage les moyens d'assurer l'avenir des *Classics* : apports des nouvelles technologies dans l'enseignement, analyse de l'employabilité des jeunes gens formés aux *Classics*. La conclusion établit un bilan de tout ce qu'a permis le projet *Classics in Communities*, sans éluder les difficultés ni les questions qui demeurent en suspens.

Le recul indéniable de l'enseignement des *Classics* pousse les enseignants qui souhaitent continuer à faire vivre leur discipline à une réflexion particulièrement approfondie et renouvelée, au sujet de sa légitimité et de ses objectifs. La baisse drastique des effectifs, déjà bien installée depuis plusieurs décennies, est l'occasion de s'interroger sur ce qui rend la connaissance des langues et des civilisations de l'Antiquité si précieuse, et, dans le même temps, d'affronter radicalement les obstacles qui limitent sa diffusion. S'il est d'usage de s'alarmer devant la disparition

presque accomplie de l'enseignement des *Classics*, ces contributions entendent inciter à un optimisme certain en montrant qu'il est possible de mettre en place des actions propres à favoriser son retour. *Forward with Classics* permet d'établir des constats clairs en ce qui concerne les obstacles susceptibles de s'y opposer, et propose des pistes tout à fait concrètes permettant de les surmonter. Les projets et les expérimentations qui sont rapportés mettent en avant l'apport des *Classics* dans un enseignement qui se veut profondément humaniste : faire comprendre leur actualité, c'est, en fait, rappeler leur éternité et leur universalité dans un discours audible pour les élèves, les étudiants, les parents, les acteurs politiques d'aujourd'hui. Loin de vouloir promouvoir leur enseignement comme un moyen de sélection silencieuse de l'élite, les contributeurs ont à cœur d'en faire bénéficier un public aussi large que possible, forts de la conviction que le goût de ce qui a trait à l'Antiquité est toujours bien vivace et qu'il ne demande qu'à être stimulé.

Bien qu'au terme de la lecture de l'ouvrage il paraisse difficile de discerner une ligne générale, il faut noter un certain parti pris dominant en faveur d'un renouvellement des méthodes d'enseignement : l'on ne trouvera pas ici de défense de l'enseignement « traditionnel » du latin ou du grec, orienté vers l'apprentissage systématique de la grammaire et l'exercice de la version. Si l'incitation à communiquer à propos des nouvelles méthodes d'enseignement (telles que la « méthode directe ») constitue un mot d'ordre commun (en l'absence de soutien institutionnel fort, on ne peut plus continuer à enseigner les *Classics* qu'à condition de rallier un public volontaire et motivé), les objectifs des contributeurs sont très divers : tandis que certains vont concentrer leurs efforts en direction du renforcement des compétences linguistiques (meilleure maîtrise de la langue maternelle par l'étude de ses racines

latines et facilitation de l'acquisition des langues étrangères), d'autres vont mettre l'accent sur les apports culturels, et certains vont même se contenter de l'idée d'éveiller un intérêt pour l'Antiquité classique. On voit bien ici qu'il est question, non pas de l'enseignement du latin et du grec, mais bien des *Classics* dans toute la diversité des disciplines que le terme recouvre.

Pour le lectorat français, certaines contributions peuvent susciter des questions. L'enseignement dans les pays anglo-saxons apparaît comme bien moins centralisé que l'enseignement français, au sein duquel programmes et horaires disciplinaires assurent un cadre général. Notre système est aussi probablement moins souple : nous n'avons pas de tradition très ancrée de la pratique des clubs hors temps scolaire, alors que plusieurs contributions rapportent que ceux-ci peuvent constituer une première voie d'entrée du latin dans un établissement qui n'en propose pas. Le rôle de financements extérieurs (via par exemple la fondation *Classics for All*) paraît crucial pour pallier une absence de volonté gouvernementale : il n'existe rien de comparable en France. Enfin, le développement actuel de l'enseignement des *Classics* au Royaume-Uni par des enseignants non spécialistes, qui peuvent même découvrir le latin ou le grec en même temps qu'ils l'apprennent à des élèves, dans un contexte de pénurie d'enseignants spécialistes, peut surprendre.

Plus généralement, nombre de contributions soulignent l'importance des volontés individuelles, ce qui implique une certaine fragilité des projets décrits, d'ailleurs évoquée ouvertement à plusieurs reprises. Les problèmes de financement constituent également une menace vis-à-vis de leur pérennisation. Face à ces difficultés, la collaboration entre établissements primaires, secondaires et supérieurs apparaît aux contributeurs comme une nécessité, mais, en fin de compte, l'on finit par se demander si réellement la détermination,

l'énergie et la créativité des enseignants sont toujours suffisantes pour pallier les effets délétères de certains choix politiques à grande échelle.

Par ailleurs, on retrouve dans beaucoup de contributions ce qui est à la fois un avantage et un inconvénient des retours d'expériences d'enseignement : les situations décrites, extrêmement diverses, on l'a dit, sont particulières à un contexte, et les auteurs sont à la fois juges et parties, ce qui peut rendre difficile l'évaluation objective des résultats obtenus. Néanmoins, les contributions en question apportent des données tout à fait concrètes et toujours soigneusement contextualisées, et l'ensemble offre au lecteur la possibilité de prendre et de laisser ce qu'il y trouve selon ses convictions et la situation qui est la sienne.

Charlotte TOURNIER

Sorbonne Université / Université de Lille  
tournier.charlotte@yahoo.com

Daniel JEW, Robin OSBORNE et Michael SCOTT (éd.), *M. I. Finley. An Ancient Historian and his Impact*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, 333 p., \$99.99 / ISBN 9781107149267.

En 2014, *Anabases* a publié un imposant dossier sur « Moses I. Finley (1912-1986) et sa réception en France », issu pour l'essentiel d'un colloque organisé à Paris en décembre 2012. Avec le présent livre, qui rassemble des contributions à un colloque organisé à Cambridge au mois de mai de la même année, on passe de l'étude de la réception dans un pays particulier à la réflexion sur l'impact que la personne et l'œuvre de Finley ont eu sur la recherche en histoire ancienne et sur l'enseignement de l'histoire ancienne. Sur la couverture du livre, la notion d'impact est – ironiquement ? – illustrée par un « camembert » dont les tranches de différentes couleurs et épaisseurs